

Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

**L' Espion Chinois: Ou, L'Envoye Secret De la Cour de
Pekin, Pour examiner l'Etat présent de l'Europe**

Traduit du Chinois

Goudar, Ange

A Cologne, 1764

Lettre LXXVI. Le Même, au Mandarin Kié-tou-na, à Pékin.

urn:nbn:de:gbv:45:1-9392

fusion s'y font introduits, dans la proportion que les souverains ont suivi leur penchant pour les femmes.

L E T T R E LXXVI.

*Le Même, au Mandarin Kié-tou-na,
à Pékin.*

De Paris.

IL faut, cher *Kié-tou-na*, que je te communique mes craintes. Je tremble de me trouver dans un roïaume qui n'a rien de libre, où tout est esclave jusques à la parole. Il n'est pas même permis ici de penser.

Je dois m'instruire du gouvernement de ces peuples, des mœurs de la nation, & de celles du Prince. Il faut pour cela que je me confie, que je demande, que j'interroge; & ce sont ces questions que je crains. Elles peuvent me rendre suspect; & de la suspicion à la conviction, il n'y a ici que l'intervale de l'accusation.

La Chine n'a rien à démêler avec la France: ses intérêts sont diamétralement opposés aux siens. Cependant si on fa-
voit que je viens prendre connoissance de
ce

ce gouvernement, je serois arrêté & en-
féveli pour toujours dans une obscure pri-
son.

Je frémis quand je pense qu'il ne faut
qu'un ennemi, ou un indiscret pour me
perdre. La liberté d'un homme en France
tient à si peu de chose, qu'un faux avis la
balance toujours.

Cependant ce gouvernement n'est pas
comme celui de Turquie, où la volonté
du Prince est la loi suprême. Dans ce
gouvernement on fait le procès à tout le
monde ; mais on ne l'instruit qu'après
qu'on a pourri en prison : aussi la sen-
tence d'élargissement n'est gueres si-
gnifiée qu'au cadavre. Ce n'est qu'après
qu'on est mort en prison qu'on recouvre
sa liberté.

Je reviendrai peut-être à cette matiere ;
elle est de la derniere importance : car où
la liberté du citoïen n'est pas assurée, il
n'y a point de gouvernement politique &
civil : tout est tyrannie ou despotisme.

L E T T R E LXXVII.

Le Même, au Mandarin Kié-tou-na, à Pékin.

De Paris.

LE Chevalier, qui m'avoit promis depuis long-tems de m'introduire dans une société de beaux esprits de Paris ; me présenta en dernier lieu chez un homme de lettres, où s'assemblent ordinairement des savans, la plûpart auteurs, ou qui ont envie de l'être. La compagnie étoit mêlée. Je remarquai, qu'il y avoit autant d'hommes de lettres, que de femmes savantes ; car il n'en est pas en Europe comme dans notre Asie, où nos dames renfermées dans leur ménage ne peuvent se distinguer que par les vertus domestiques : ici elles ont la permission d'aspirer aux premières places de la république des lettres, & de faire assaut de génie avec l'autre sexe.

Nous nous rangeâmes le Chevalier & moi dans cette assemblée, de maniere que nous pouvions entendre tout ce qui s'y disoit,